

Christianisme et Islamisme

Souvent les homélies dominicales ainsi que les cours et les présentations diffusées en particulier au Collège des Bernardins sont marquées par des idées nouvelles, fruits de la réflexion et d'un travail intéressant.

Je ne sais pas si ces conférences et podcast séduisent les auditeurs. En tout cas, j'en tire grand profit. Chaque fois que j'en ai usé, j'en ai retiré des idées qui ont conforté mon esprit et affermi ma foi.

Mais cette fois, une de plus, je regrette la carence de l'Eglise et de ses représentants dans un monde en proie à la violence, aux idéologies et à la désespérance. Tout se passe comme si nous chrétiens nous n'étions là que pour subir, pleurer et mourir.

Naturellement je ne suis pas compétent et mes connaissances sont limitées, mais j'en ai assez de voir des innocents être persécutés gratuitement au nom d'idéologies diverses ou par désespoir.

Alors dans ce petit ouvrage, je vais pousser un cri, celui qui marque le refus de l'effacement et la nécessité d'envahir les esprits avec nos valeurs qui sont aussi séduisantes que les autres au point qu'on ne peut souffrir la comparaison et dont malheureusement, il n'est fait que peu de cas.

Chapitre 1

Voilà plusieurs mois que les meurtres gratuits dont les victimes sont des innocents deviennent monnaie courante ; Citons seulement pour la France, Charlie Hebdo, le Bataclan et Nice. Outre ces attentats particulièrement meurtriers, de nombreuses attaques de moindre envergure ne cessent de ponctuer notre quotidien. Cela est vrai chez nous, mais c'est un phénomène général particulièrement notoire en Irak, en Afghanistan et dans bien d'autres pays en Europe ou dans n'importe quel continent.

Les motifs de ces dérapages meurtriers avec désir de tuer sans distinction d'objectif sont sans doute multiples. Le plus important est peut-être d'inspiration religieuse mais il y a aussi certainement la désespérance, et aussi l'influence des séries violentes à la télévision et dans les médias, sans oublier l'amplification du phénomène du fait des réseaux sociaux.

Il existe un organisme constitué en Emirat qui a réuni et synthétisé ces motifs pour en tirer une idéologie meurtrière, à laquelle souscrivent ses membres mais aussi ceux qui pour une raison ou une autre, fanatisme, humiliation, désespoir, misère, abandon, se sentent exclus de nos sociétés du fait de la manière dont ils sont accueillis et logés, du chômage et aussi du manque de considération. Le meurtre leur permet alors d'exprimer leur valeur, même s'ils ignorent ce qu'il leur vaudra dans le futur.

Bien que ce ne soit pas l'objet, reconnaissons tout de même, que nos sociétés ont une part de responsabilité dans l'incapacité où elle se sont montrées et continuent de se montrer passives et dolentes, face aux questions d'immigration, d'aide aux pays démunis, d'égalité sociale. Dans nos villes, des quartiers sont laissés pour compte, les zones de non droit s'installent, la discrimination est monnaie courante. Ni la législation judiciaire, ni le système carcéral, ni l'Education nationale, ni l'organisation des médias ne sont adaptés aux problèmes de nos sociétés qui s'avèrent incapables de réussir l'assimilation.

Mais revenons à l'idéologie. Le fondement en est naturellement religieux. On ne sait pas si le Coran fait obligation de tuer les non musulmans. Il y a des textes qui le laissent penser, mais aussi on parle de contextes permettant une interprétation différente. En tout cas, il y a des hadîts nombreux, dont les auteurs sont divers et les opinions qui les supportent également. Ce qui est certain est que l'Islam accepte la violence et la guerre. C'est un de ses supports, même s'il y ajoute le critère de justice. N'oublions pas tout de même que toutes les guerres sont justes pour ceux qui les font. Il y a d'ailleurs l'exemple de Mahomet qui a réussi ses conquêtes par la lutte armée.

Daech va plus loin dans sa conception du respect que l'on doit aux préceptes religieux. Il oblige toutes les personnes qui sont sous son autorité à se soumettre à nombres de rites qui semblent d'une autre époque. Et en sanction pour ceux qui ne se soumettraient pas, il use des pires tortures et représailles : enfants assassinés, pour avoir regardé un match, les femmes sont considérées comme des esclaves sexuelles, et bien d'autres.

Cet usage de la violence n'a pas de mesure. Les décapitations sont monnaie courante. Celle-ci semble être le fondement de leur mode d'opérer. Elle ne respecte rien qui ne soit d'eux. Ainsi le meurtre de parents ou d'enfants, la violation des lieux de culte, destruction de sites, rien n'échappe à sa barbarie.

Cette idéologie fondée sur la guerre, menée dans la plus grande cruauté sans égard pour personne et sans la moindre réserve est bien du type de celles que nous avons connues avec le nazisme et le communisme, à savoir aucune limite à l'horreur. Elle utilise les mêmes moyens de propagande et de communication, plus efficaces de nos jours que dans le passé du fait des progrès techniques de l'époque, avec les vidéos et les réseaux sociaux.

On peut se poser la question de savoir quels principes emportent leurs esprits dans cette lutte que Daech mène contre le monde. Est-ce l'espoir d'une récompense dans l'au-delà, est-ce la certitude de la victoire, est-ce une folie dont leur cerveau est victime, comme autrefois pour beaucoup d'allemands sous le troisième Reich ?

La question se pose car il s'agit évidemment d'une idéologie de mort. Déjà tous ces kamikazes avec leurs ceintures d'explosifs et leurs expositions lors des attentats sont bien suicidaires. Espèrent-ils être accueillis par quelque Dieu, mais alors en fonction de quelle religion ? L'islam peut-être, mais assaisonné à la sauce idéologique primaire de Daech. Sont-ils certains d'être élus ? Ou bien encore s'agit-ils d'esprits embrumés, agissant comme des automates, sans conscience ?

Malgré leur nombre restreint même s'il y a des conversions, comment peut-on imaginer que Daech puisse un jour conquérir le monde ? Certes il a ses objectifs et sa

stratégie comme Staline après la seconde guerre mondiale. Mais même si l'Europe est vulnérable, si tous les musulmans de ce continent adoptaient l'idéologie, il y a tout de même, la Russie, l'Inde et la Chine. Je sais bien que dans ces derniers pays la communauté musulmane est quelquefois importante. Mais même si elle était unie et acceptait Daech, je vois mal qu'il puisse remporter la victoire sur le reste du monde. Pour moi donc il s'agit d'une idéologie vouée à l'échec et à la mort.

Il n'est d'ailleurs qu'à regarder ce que Daech représente dans le monde, depuis des années qu'il s'est organisé en émirat. Peu de chose d'abord sur le terrain où il perd son territoire et ses villes et presque rien dans le monde, même s'il a quelques points d'appui mais vraiment ponctuels et combattus. Les recrutements et les ressources diminuent et on les voit plutôt dans une phase descendante que montante. Où vont-ils donc ? Qu'espèrent-ils ? Tout laisse à penser que c'est vers l'échec, la mort et la disparition.

Alors, bien sûr, il y a la foi. Mais la foi en quoi ? En un Dieu qu'ils ont habillé et façonné pour en faire un Dieu d'horreurs et de cruautés. Certes les populations qui les constituent n'ont pas toujours une capacité d'éveil suffisante pour se poser des questions. Mais tout de même la mort cela se considère et s'examine. Peut-être est-ce la confiance en Dieu telle qu'ils sont sûrs de la victoire finale et de pouvoir répandre universellement la mort comme s'ils étaient les apôtres de la fin du monde ? Satan est certainement derrière tout cela car leur culte est apparenté à celui de nos messes noires.

Croient-ils que leurs manifestations d'horreur sont d'une telle importance et peuvent avoir un tel impact qu'il leur apporte le succès ? Imaginent-il que notre monde est si religieux qu'en attaquant les personnes et les lieux de

culte, ils vont régénérer des pratiques de guerre de religion qui appartiennent à un passé assimilé et que notre civilisation a su dominer ? Peut-être oublient-ils que dans le domaine du martyr, les chrétiens qui ont inspiré notre civilisation sont déjà bien expérimentés ? Après la crucifixion du Christ, les romains, les révolutionnaires, les Espagnols, les nazis, les communistes, les Chinois, les Japonais, les Mexicains, tout cela dans le désordre et bien d'autres se sont acharnés pour éradiquer ce qui fait notre âme et notre civilisation. Et ce fut toujours un échec.

Franchement, j'ai du mal à comprendre comment l'on peut raisonnablement s'engager dans une telle entreprise avec un esprit sain. Il s'agit donc d'une folie raisonnée, imaginée, dont ils se sont convaincus comme on dresse des bêtes. C'est bien ce qu'on peut appeler une idéologie.

Elle s'empare des esprits, annihile leurs capacités de réflexion, leur fait croire à un monde artificiel de salut, et les conduit à chercher à détruire sans discernement en croyant entrer dans un nouveau monde au prix d'une mort dont ils acceptent par avance la récompense qu'ils croient certaine.

En face de ces agressions que savons-nous faire ? Nous pleurons nos morts, nous prions, nous inhumons, et nous accusons ceux qui n'ont pas su nous protéger et dont c'était pourtant la mission. Si jamais nous résistons comme il est légitime dans une entreprise de guerre, alors il est des esprits qui se croient dépositaires de la sagesse qui nous rappellent l'état de droit, les droits de l'homme, la liberté d'expression, la fraternité, et le non amalgame, et l'appréciation des comportements par la justice comme si nous étions en temps de paix.

En un mot, l'on conçoit bien que la défense est mal adaptée. D'un côté, nous avons des assaillants fous, prêts à tout dans l'horreur, mus par une folie ou une foi en un paradis qu'ils se sont forgé et de l'autre des politiques apathiques, soucieux de leur apparence et de leur image, fertiles en apparitions médiatiques et en discours et qui n'apportent jusqu'à présent rien d'autre que la compassion.

Nous savons faire des déclarations, donner des leçons, organiser des marches blanches, mettre les drapeaux en berne, créer des espaces de fleurs, allumer des cierges, mettre en place des cellules de crise ou de soutien psychologique. Nous vantons la qualité de nos polices municipales et nationales, de nos multiples services de renseignement, nous entérinons et justifions des décisions judiciaires de libération au nom de la démocratie, du respect de la constitution et aussi des directives européennes.

Il est évident que dans ce conflit que certains appellent une guerre, la lutte avec nos agresseurs est inégale. D'un côté tout est permis quitte à user des pires moyens d'horreur, décapitation, asservissement, organisation de la terreur, attentats lâches au mépris de l'existence de victimes innocentes, de l'autre, il y a des frappes aériennes et sur le terrain l'engagement de troupes locales inexpérimentées, dont les actions sont entravées par des dissensions ayant pour support des intérêts politiques et chez nous, l'état d'urgence, les autorisations de perquisitions, et le renforcement des effectifs policiers.

Comment veut-on dans ces conditions empêcher des fous de dieu emportés par une idéologie qui annihile tout intérêt pour l'existence, de continuer à perpétrer leurs horreurs. Alors il y a les fiches et les bracelets

électroniques, mais il y a aussi le droit de sorte que pour les pouvoirs publics, ce la revient à essayer de trouver une aiguille dans une botte de foin. Il est de toute façon très difficile de lutter contre une idéologie qui est supportée par les réseaux sociaux et quelquefois des responsables religieux qui ont toute liberté au nom de la liberté de pensée et d'expression. Ainsi s'organisent des conversions et des exactions.

Sans doute l'Etat n'est-il pas indemne de critiques, peut-être que tout en restant dans le cadre légal et constitutionnel, il pourrait prendre des mesures plus coercitives ? Mais comment veut-on combattre des guerriers prêts au sacrifice de la mort quand, en face la motivation et l'esprit de sacrifice n'est pas le même ?

Le vrai problème et la vraie question sont celles de l'idéologie. C'est sur ce terrain qu'il faut combattre ce qui n'est pas facile parce que nous avons affaire à une idéologie qui s'appuie sur des principes religieux. Malgré toutes les dénégations et les désapprobations le lien existe. Cela est dramatique pour les adeptes de l'Islam qui ne se reconnaissent pas dans l'interprétation forgée par Daech et qui sont inévitablement, plus ou moins victimes d'un certain amalgame.

Le drame aussi est que cette religion n'a pas d'autorité dogmatique. Toutes les interprétations sont libres comme le montre le très important nombre de hadîts qui ne constituent pas un ensemble cohérent et sont les témoins de vues très diverses. On pourrait faire la même remarque concernant plusieurs sourates du Coran.

Il va de soi que la meilleure réponse aux tenants de cette idéologie se trouve dans l'affirmation de notre identité, de notre culture. Si nous réussissons à convaincre de sa

richesse, nous avons des chances de réussir comme cela a été fait pour le communisme en Pologne par le pape Jean Paul deux. Voilà un bel exemple de ce qu'il est possible de faire, même si cela apparaît risqué et miraculeux. Nous sommes le 28 juillet 2016, tandis que débutent les JMJ de Cracovie. Quelle magnifique réponse au meurtre de ce pauvre prêtre dans une église !

A l'idéologie de la violence et de la terreur a répondu, cette belle manifestation d'amitié, de prières, de conversion à un monde de paix et d'amour. Voilà la vraie réponse. Encore faudrait-il qu'au niveau des Etats elle soit organisée, promue, et d'abord acceptée.

Chapitre 2

Notre pays a ses lois et sa laïcité qui s'imposent à toutes les communautés. Dans le cas présent, le centre est à l'étranger, en orient et ne respecte aucune convention internationale. Avec nos limitations, notre démocratie, nos droits de l'homme, nos directives européennes, notre pays est déjà en état d'infériorité. Comment voulez-vous lutter contre la violence avec seulement de bons sentiments ? Cette guerre là est difficile à gagner.

Bien sûr qu'il y a des coalitions qui cherchent à abattre Daech sur le terrain, bien sûr qu'il y a des frappes et des reculs, mais les intérêts politiques viennent perturber la menée de cette guerre. D'autre part, malgré des soutiens logistiques, la fiabilité des troupes au sol se réclamant généralement de l'Islam, ne montre pas une unité dans la détermination indispensable à l'obtention de résultats.

Nous avons en face de nous des missionnaires convertis qui sont sûr de leur salut s'ils réussissent leurs exactions et qui n'ont pas peur pour cela de la mort. Cet idéal, grâce aux réseaux sociaux réalise de nombreuses conversions qu'on appelle les radicalisations. C'est à dire que nous luttons avec des moyens matériels contre des esprits emportés par l'idéologie.

Qu'avons-nous à offrir de mieux à ces jeunes qui se laissent séduire ? Le chômage, la misère, la discrimination, le mépris, la désespérance ? Y-a-t-il la moindre possibilité d'idéologie qui puisse les attirer ?

L'état a supprimé la transcendance, c'est à dire la foi en un au-delà, ou a cantonné ses adeptes dans l'intime en considérant que toute extériorisation est une infraction au principe de laïcité. Et puis de nombreux jeunes se voient sans avenir et sans espoir. Ils trouvent naturellement dans l'idéologie de Daech, le moyen d'exprimer leur valeur. Ils ont la foi et de ce fait, sont sûrs de leur victoire, sans que nous n'ayons rien à leur opposer de l'ordre spirituel.

Avec le temps et les déviances, la laïcité est devenue une religion d'Etat. Chaque fois qu'il en trouve l'occasion il cherche réduire la portée des religions chrétiennes parce que dominantes, pour faire la place à la musulmane, qui par son acceptation de la guerre comme moyen prosélyte, et son intolérance, ne correspond pas à notre culture et se trouve un support pour des interprétations comme celles de Daech.

Sous prétexte de laïcité, l'Etat français se considère en capacité de régenter les religions. La loi est supérieure au dogme. Malheureusement si la plupart des religions respectent cette vue, Daech au contraire et ses convertis se situent hors la loi. Souvent également l'Islam impose des pratiques qui ne sont pas de notre culture et qui sont même réprouvées par la loi. C'est le cas en particulier quant à la condition des femmes et aussi l'intolérance. A titre d'exemple il suffit de se rapporter à la condition des musulmans qui se convertissent au christianisme.

A cause de cette affirmation de suprématie, l'Etat se trouve donc démuni vis à vis d'un Islam et bien sûr particulièrement Daech pour limiter son emprise et résister à la guerre qu'il nous a déclarée. Le plus dramatique est que tous les politiques et un grand nombre de chrétiens même semblent accepter cet état de fait.

La grande coupable est donc la laïcité et les responsables sont les politiques. Regardons comme progressivement, ils ont sali et détérioré notre culture en légalisant les déviationnismes constants et répétés. L'objectivité conduit évidemment à constater les effets néfastes de cette emprise qui s'affirme à chaque occasion

Sous prétexte de liberté, le bien fondé des dispositions nouvelles n'est pas examiné, comme si cette liberté était le bien suprême ce qui ouvre la porte à toutes les exagérations et particulier à la permissivité qui cause tant de dégâts chez nos jeunes. C'est vrai qu'il y a des lois réprimant les excès mais elles sont de plus en plus lâches et de moins en moins appliquées et assorties de sanctions.

Prenons ici quelques exemples. Je pense au divorce. Avant de le légaliser alors qu'il était interdit sous l'ancien régime, a-t-on réfléchi aux conséquences de cette initiative. ? S'est-on posé la question de savoir si le divorce était une bonne chose ou une mauvaise ou bien s'est-il simplement s'agi de se donner plus de liberté et de confort ?

A-t-on pensé au désarroi des enfants ? Il en est résulté ce qu'on appelle des familles monoparentales qui vivent souvent dans la difficulté parce qu'il n'est pas facile de faire face à l'éducation des enfants quand on est seul. A partir du moment où le divorce était légal le remariage devenait possible, ce qui était eu égard aux habitudes antérieures une nouvelle déviance légalisée. Alors sont nées les familles recomposées, les alternances, avec les troubles, les jalousies et même les drames que cela peut engendrer.

En même temps c'était s'attaquer à l'institution du mariage indissoluble ce qui est une nouvelle déviance. Le

fait de pouvoir divorcer rend l'engagement du mariage moins contraignant et donc moins réfléchi, puisqu'on a la faculté de le rompre. D'autre part les enfants qui ont été victimes du divorce de leurs parents sont tentés d'ignorer l'union maritale pour ne pas avoir à subir les mêmes meurtrissures.

La famille a perdu de sa solidité et ce qui était autrefois un socle où chacun pouvait se ressourcer, trouver de l'aide, être conseillé et même être pris en charge a perdu de sa solidité. Et cette institution qui est à la base de l'éducation, des comportements et de l'entrée dans l'existence d'adultes n'assume plus de la même manière, son rôle.

Avec le temps cette déviance qu'est le divorce s'est aggravée. Autrefois pour qu'il soit autorisé, il y fallait une cause, qui était analysée par un juge. Mais au fur et à mesure de l'évolution, il est devenu de plus en plus facile puisque le consentement mutuel est suffisant pour qu'il soit permis. Ne parle-t-on pas aussi de se passer du juge et de se contenter d'une déclaration devant un officier d'Etat civil ?

C'est donc le confort, la facilité au mépris de tout autre motif qui a pris les devants. Qu'importe les considérations sociales et l'intérêt des personnes ? Car il faut être conscient que cela fait des victimes. D'abord les enfants bien sûr, mais aussi principalement les femmes auxquelles sont le plus souvent dévolue la garde des enfants, avec les responsabilités et les charges que cela implique.

Ceci dit, il faut naturellement être conscient qu'il existe des cas difficiles où la séparation est nécessaire. Ce qu'il faudrait éviter alors, est le remariage. Alors il ne s'agit pas de divorce parce que le mariage et les engagements et obligations qu'il entraîne demeurent.

Je prendrai un second exemple, celui du mariage pour tous. Pour des raisons démagogiques et électoralistes, le législateur s'est permis une nouvelle fois de piétiner ce qu'il restait de normal dans le concept de la famille. De quel droit ? Était-il plus sage que les églises ? Se prenait-il pour Dieu ? Alors dira-t-on dans une démocratie, c'est le peuple qui décide. Et encore avec le mandat représentatif il suffit d'une majorité électoraliste pour décider des valeurs de notre existence. C'est évidemment un scandale.

Evidemment le législateur ne s'est pas posé les vraies questions. Quelle est l'utilité de la famille ? Est-il sain de la dénaturer ? Comment nos enfants qui sont déjà perturbés par l'instabilité familiale légalisée vont-ils supporter cette nouvelle perturbation ? Mais non sous des prétextes libertaires, et électoralistes on flatte le confort de quelques-uns sans se soucier des dommages.

Le pli qui est pris est extrêmement dangereux, car toujours avec les mêmes motivations, le pouvoir régalien qui s'estime en droit avoir le pouvoir de nous imposer des valeurs antireligieuses. C'est déjà le cas pour la contraception et l'avortement. Et demain ce sera la libération de l'adoption et pourquoi pas la procréation médicalement assistée. Malheureusement jamais la question du bien fondé n'est posée. Il s'agit d'électoralisme et des facilités que procurent la liberté débridée et la permissivité.

En France, nous vivons donc avec une nouvelle religion qui est celle d'une laïcité envahissante dont les valeurs sont incertaines, diverses et sujettes à évolution, mais qui nient la moindre référence à la transcendance et au religieux. Tout se passe comme si le phénomène religieux n'était qu'un accessoire.